



Blue Jeans

CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET MARIONNETTES Yeung Fai

4-15 FÉVRIER 2014

« Blue Jeans évoque le pays tel qu'il est actuellement : l'« atelier du monde ». Il est nécessaire d'en révéler la face cachée. J'ai envie d'amener le public à se poser des questions à propos des ouvriers chinois qui produisent plus de 70 % des jeans de la planète. Je veux montrer aux gens ce qu'il se passe, les rendre attentifs aux conditions de travail inhumaines de ces usines et à la pollution qu'elles génèrent. Cette création est dédiée aux générations futures. »

YEUNG FAÏ

L'ŒUVRE

Dans une famille traditionnelle de la campagne chinoise, marquée par le dur labeur et la misère, naissent des filles jumelles. Ne pouvant pas nourrir deux bouches (de filles), le père se décide à vendre l'une, tandis que l'autre grandit avec ses parents. Mais cette dernière sera bientôt envoyée en ville, comme par exemple à Xintang où sont produits 200 millions de jeans par an, pour gagner sa vie. Elle est embauchée dans une usine de textile en tant que repasseuse et y travaille dans les vapeurs et la poussière toxiques, avec des horaires excessifs, sans pauses suffisantes pour manger et aller aux toilettes, sous-payée. Une fois morte d'épuisement, on la jette dans la rue comme un déchet. Jasmin, la jeune fille, est pour ainsi dire sacrifiée sur l'autel de l'économie mondiale, par les grandes sociétés (et marques connues) qui délocalisent leur confection de jeans en Chine, cherchent à produire aux prix les plus bas et se contentent de rapports truqués sur les conditions de travail des ouvriers, et surtout des ouvrières...

LE CONCEPTEUR - MARIONNETTISTE

Né en Chine en 1964, **Yeung Fai** incarne la cinquième génération d'une grande famille de marionnettistes chinois. L'art des marionnettes est l'un des arts folkloriques traditionnels chinois les plus anciens, datant de la dynastie des Han de l'Ouest (206 avant J.-C. - 24 après J.-C.). Il vit aujourd'hui en France et est devenu maître incontesté de la manipulation ainsi que de la fabrication de marionnettes. Il tourne son solo *Scenes of the Beijing Opera* dans les festivals internationaux de marionnettes depuis une vingtaine d'années et participe à des films de cinéma et de télévision. Sa collaboration étroite avec le Théâtre Jeune Public de Strasbourg (TJP) et son directeur Grégoire Cailles a donné lieu à plusieurs créations (*La neige au milieu de l'été de Guân Hanging*, 2004, *Don Quichotte*, 2005, *Odyssée 1-2-3*, 2006-2009). Depuis 2011, son spectacle *Hand Stories* a été représenté dans le monde entier. Après avoir enseigné à l'école de marionnettes de Zhangzhou en Chine, Yeung Fai intervient à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM) à Charleville-Mézières (2011-2014).

FOCUS

LES MARIONNETTES D'ASIE

Blue Jeans est une création originale qui intègre l'image projetée dans une narration presque sans paroles, menée par des marionnettistes qui conjuguent différentes techniques de marionnettes, manipulent les éléments du décor et interprètent aussi des personnages en chair et en os.

LA MARIONNETTE À GAINÉ CHINOISE

La marionnette à gainé est un gant. Contrairement au Guignol, la marionnette à gainé chinoise a des pieds et est manipulée avec l'index, le pouce et le majeur. Les autres doigts sont repliés. « Les mains du personnage sont souvent articulées et peuvent être actionnées par un petit mécanisme interne à la gainé. Ses pieds sont situés au niveau du poignet de celui qui la manipule. La tête et les mains sont en bois sculpté et sont parfois articulées au niveau

de la bouche et des yeux. Le corps est couvert de costumes précieux. [...] Les marionnettistes mettent au point des techniques qui permettent aux marionnettes d'évoluer avec une précision extrême et un très grand réalisme; toutes sortes d'acrobaties sont ainsi permises. » ^[1]

^[1] Extrait de Liao Wen-Ho et ses marionnettes magiques, dossier pédagogique, Maison des Cultures du Monde, 2010.

LE BUNRAKU

Le théâtre bunraku fait partie des formes traditionnelles du théâtre japonais. Trois manipulateurs donnent vie à une belle poupée articulée, assez grande (entre 1m et 1m30 de haut) et manipulée de manière frontale. Le maître manipulateur, en habit de cérémonie, visage découvert et sans fard, est accompagné de deux autres manipulateurs, qui sont eux entièrement vêtus de noir, visage voilé. La manipulation chorégraphiée, très savante, est hiérarchisée. Il revient au maître de manipuler la tête et le bras droit de la poupée. Le deuxième manipulateur s'occupe de l'autre bras et le troisième commande les jambes. On dit que l'apprenti bunraku doit consacrer 10 ans à la manipulation des pieds, puis 10 ans au bras gauche, et encore 10 ans pour la tête, pour devenir un maître marionnettiste. De plus, le théâtre bunraku dissocie le texte du mouvement. Le texte est dit, récité ou chanté par le récitant. De nos jours, beaucoup de techniques occidentales s'inspirent du bunraku traditionnel.

UN EXTRAIT DU TEXTE

La tombe dit à la rose :

– « Des pleurs dont l'aube t'arrose
Que fais-tu, fleur des amours ? »

La rose dit à la tombe :

– « Que fais-tu de ce qui tombe
Dans ton gouffre ouvert toujours ? »

La rose dit :

– « Tombeau sombre,
De ces pleurs je fais dans l'ombre
Un parfum d'ambre et de miel. »

La tombe dit :

– « Fleur plaintive,
De chaque âme qui m'arrive
Je fais un ange du ciel ! »

Les voix intérieures, de Victor Hugo, poème de 1837

